

plus beaux revenus de nos provinces ! Ce sera en Hollande que vous devrez recourir, vous, négocians de nos provinces, pour faire fleurir votre commerce. Ce sera en Hollande que vous devrez aller, vous, artisans, ouvriers, pour avoir du travail. Ce sera en Hollande que vous devrez faire entendre vos plaintes, vous, pauvres, pour être secourus.

Allons plus loin. Ces Hollandois, qui auront des biens immenses dans nos provinces, diviseront leurs fermes. Des villages, des bourgs, des villes toutes entières leur appartiendront. Que ne pourront-ils pas, dans le cas d'une révolution ?

Il s'offre un moyen bien plus simple. Que, conformément aux vœux de nos provinces, consignés dans nos cahiers, on les charge d'une quotité de la dette publique. Que le clergé de nos provinces prenne à lui une forte partie de cette quotité de la dette publique. Qu'on l'autorise à faire des emprunts, à se défaire de ses biens les moins fructueux. La dette se payera. Nous conserverons les ministres de notre Religion. L'état conservera ses ressources. Nos provinces ne seront point ruinées.



F A B U L A ,

A Marquardo Guido ex manuscripto Divionensi descripta.

MULTOS cùm menses ægotâffet milvius,
Nec jàm videret esse vitæ spem suæ;
Matrem rogabat, sancta circumiret loca,
Et pro salute vota faceret maxima.

Faciam, inquit, fili, sed opem ne non impetrem,
Vehementer vereor; nam qui delubra omnia
Vastando, cuncta polluisi altaria,
Sacrificiis nullis parcens, nunc quid vis rogem?

NOUVELLES